

## *Journée de formation jeudi 25 mars 2010 à la Visitation* **"Accompagnement de la personne âgée en fin de vie"**

*par Sœur Nathanaëlle, religieuse protestante de la communauté des Diaconesses de Reuilly*

**1. L'institution des Diaconesses de Reuilly** (cf. [www.oidr.org](http://www.oidr.org)) a été fondé en 1841 dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris par Caroline Malvesin et Antoine Vermeil (pasteur) ; il est depuis l'an dernier une fondation dont le périmètre d'intervention recouvre 3 secteurs :

- le secteur **sanitaire** : courts séjours, soins de suite et de réadaptation, longs séjours, avec plusieurs spécialités : gériatrie, soins palliatifs, états végétatifs chroniques...
- le secteur **médico-social** : structures et services pour personnes âgées (maisons de retraite médicalisées, centre Alzheimer, soins infirmiers et services à domicile), structures pour personnes handicapées mentales et psychiques (enfants et adultes), appartements de coordination thérapeutique ;
- le secteur **formation** : Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI), Validation des Acquis par l'Expérience (VAE) et formation continue sanitaire et médico-sociale, Association Rivage (bénévoles accompagnants).

**"Accompagnons la Vie"** est la devise de la Fondation. Il s'agit d'un engagement à prêter une attention persévérante aux souffrances ou aux difficultés des hommes, des femmes et des enfants pris en charge. Elle donne un sens aux pratiques des collaborateurs et des bénévoles (*une centaine environ en région parisienne et en Charente-Maritime*) qui, chaque jour, accompagnent les résidents et les patients dans ses différents établissements.

La communauté rassemble environ 80 sœurs dans le monde, dont la vie est à la fois quasi-monastique (prière, vie communautaire) et apostolique (aujourd'hui dans les établissements, elles se consacrent surtout à l'aumônerie, plus qu'aux soins et à l'éducation spécialisée).

Infirmière de formation, Sœur Nathanaëlle a partagé son temps entre l'enseignement (en école d'infirmières pendant 15 ans) et le service des personnes âgées en gériatrie.

Elle est heureuse de passer avec nous cette **journée de partage et de ressourcement**, en ce jour de l'Annonciation, qui nous renvoie aussi à celui de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth, et à notre mission de visiteur.

**2.** Pour traiter le sujet de son intervention, elle est partie d'une méditation, conçue pour une intervention dominicale sur France-Culture en 2007 (**voir le texte complet ci-après : pages 239 à 242**), sur le texte évangélique de la guérison d'un paralytique (Marc 2, 1 - 12) : en imaginant avec beaucoup de vraisemblance quels pouvaient être les situations sociales et les liens de voisinage et d'amitié avec le paralytique des quatre hommes ayant réussi à porter celui-ci auprès de Jésus malgré les difficultés qui se présentaient, Sœur Nathanaëlle met en lumière que **"les Évangiles nous parlent de cette richesse sociale, ecclésiale, amicale, familiale qu'est l'accompagnement humain et spirituel"**.

Le forgeron vient chaque lundi à la fin de la journée s'asseoir auprès de lui, il lui raconte sa journée et, surtout, il l'écoute attentivement lui expliquer comment il conduisait son âne et sa charrette quand il pouvait marcher...

Le boulanger vient le vendredi matin de très bonne heure quand il a mis sa fournée en route. À cette heure-là, son ami paralysé est heureux d'expliquer ses angoisses et de trouver quelqu'un qui comprenne à quel point les nuits sont longues... il aime surtout partager ses rêves ou ses cauchemars : il rêve souvent qu'il se lève et qu'il marche, non, il ne marche pas, il danse dans la rue et beaucoup d'habitants de Capharnaüm s'émerveillent de le voir ainsi...

Chaque soir, le laboureur rentre son bœuf dans son étable, lui donne son fourrage... se lave les mains et le visage. Une ou deux fois par semaine, il va ensuite, lui aussi, s'asseoir à côté de son ami. Il ne se lasse pas de l'écouter raconter ses secrets pour planter des capucines... Qui sait, un jour, quand ils ne seront plus là, on verra ces fleurs pousser autour des fontaines de Capharnaüm.

Le plus vieux des quatre ne travaille plus et étudie la Torah et va rejoindre son ami à la fin de la journée de sabbat : il sait que la rencontre à la synagogue lui manque, leur rencontre commence toujours par du silence, habité pour l'un et pour l'autre, par la grande présence de Dieu. Ils prient et communient en silence, et se mettent à parler, l'un de ses découvertes à travers l'étude d'un mot de la Torah, l'autre de ses conversations intérieures avec ce Dieu, si présent et si absent.

Tous les quatre connaissent son rêve... et le jour de sa réalisation est arrivé : une femme les a prévenus que la paralysé veut rencontrer Jésus. Tout habités qu'ils sont par le rêve de leur ami, ils vont surmonter la difficulté à arriver auprès de Jésus. Celui-ci les regarde : "J'ai vu votre amitié et votre foi, lesquelles ont permis à votre ami d'aller au bout de son rêve et de sa foi". Leur reviennent alors le chemin intérieur de leur ami, son goût de la vie, ses prières et ses questions... **Ils découvrent que l'attention des amis est la forme tangible de l'amour, que leur attention à son égard a permis à leur ami paralysé d'arriver auprès de Jésus.**

**3. Une réflexion menée sur trois témoignages de situations vécues de visite** conduit à mettre en lumière des idées fortes qui peuvent nous guider dans notre tâche :

Devenir visiteur, c'est devenir disciple de Jésus : comment avons-nous été appelés à cette mission, comment avons-nous découvert du goût pour elle ?

Ce qui se passe dans la personne visitée ne nous appartient pas, ce qui nous appartient, c'est de nous mettre en route.

À l'issue d'un entretien au cours duquel la personne visitée a effectué en toute liberté un retour sans concession sur sa vie passée et a ressenti le besoin de se faire pardonner tout en croyant en être indigne, le visiteur lui a proposé de recevoir le sacrement du pardon : dans un premier temps incertain d'avoir bien fait, le visiteur découvre ensuite que Dieu peut travailler jusqu'au bout dans le cœur de quelqu'un et l'a utilisé pour cela.

À la fin d'un entretien au cours duquel le visiteur a permis à la personne visitée de s'apercevoir que, malgré la diminution de ses capacités physiques, elle restait utile par sa seule prière (pour ses proches...), le visiteur découvre : "J'ai reçu quelque chose, je crois, nous croyons, à la prière. Nos visites ne sont jamais terminées, nous continuons à les porter en nous-mêmes."

Comment vais-je aussi trouver dans ma réponse du bonheur pour moi-même ? Accompagner, c'est forcément recevoir quelque chose qui va me transformer. L'accompagnement ne serait qu'intention s'il n'était pas dialectique (nécessairement un dialogue). L'accompagnant et l'accompagné se rapprochent (apprentissage, apprivoisement réciproques) l'un de l'autre en vue de se rejoindre. Le visiteur peut ainsi apprendre lui-même à vieillir... Il ne faut pas se priver de témoigner de cet enrichissement mutuel pour donner envie à d'autres de s'engager !

#### 4. Questionnements et éléments de réponse

##### 41. Comment soigner et accompagner ma propre impuissance, mon propre sentiment d'inutilité ?

En m'effaçant derrière Celui qui m'envoie et en sachant que nous ne connaissons jamais vraiment le résultat de notre visite. Si la personne a paru sereine et joyeuse pendant la visite, qu'en sera-t-il dans la durée ? En espaçant les visites, en passant le relais à quelqu'un d'autre.

Il est important d'assumer ce que l'on est (s'est engagé à être). Heureusement que vous avez un badge, vous ne venez pas en votre nom personnel, mais au nom de l'Église du Christ : la personne va ainsi pouvoir se positionner par rapport à vous là où elle va vouloir. La distance est utile pour que l'autre vous regarde pour ce que vous êtes.

Être rejeté (par une personne qui refuse, parfois brutalement, de nous recevoir), c'est une situation que certains vivent difficilement et en même temps une situation propre à favoriser notre sanctification de bienveillant (il est important de se sentir, à certaines occasions, impuissant, désarmé...).

On n'a pas pu voir telle personne : sentiment de frustration... Vous êtes là pour les personnes soignées et aussi pour l'établissement, vous contribuez à créer du lien à l'intérieur de l'établissement. Accepter de s'avancer sur des routes d'humilité. Le Christ ordonne admirablement son ouvrage. Désirons (seulement) être des jointures...

Il faut savoir s'arrêter (après une visite importante pour prendre des notes et "récupérer", en écourtant la visite d'un service certains jours...) et travailler en équipe (si l'on perçoit le risque de prendre une emprise trop personnelle sur la personne...).

## 42. Le silence...

Dans la relation entre visiteur et personne visitée, le silence est-il supportable, reposant, angoissant, susceptible d'être un temps de méditation, de ressourcement, le lieu d'une communion ? Devant quelqu'un ayant de grandes difficultés à communiquer, nous sommes réduits au silence : comment le vivons-nous ?

Le silence peut être un lieu de communication ; un flot de paroles ininterrompu, non.

Le silence n'a pas besoin d'une connaissance mutuelle préalable pour être habité.

La personne dort, donc je m'en vais, non ! Si j'ai décidé d'aller passer du temps avec elle, je vais rester auprès d'elle pour prier avec elle... je remplis mon contrat.

Les gestes sont un moyen de communiquer en silence, mais ils doivent être autorisés par la personne visitée qui garde la liberté de dire non.

Le silence nous est donné pour nous donner le temps de voir que nous sommes reliés à Celui qui nous envoie et qui va nous relier à l'autre : la communion des saints se manifeste aussi entre les vivants.

Karl Barth : *"Quand ce sera le moment (du passage) pour moi, j'aurai besoin de l'ange en toi : reste silencieusement dans la pièce, chasse le fantôme..."*.

## 5. Spécificité de la personne âgée en fin de vie

Quel âge (physique) se sent-elle avoir, quel âge a-t-elle dans son cœur ? Il faut (essayer de) prendre en compte ses propres perceptions.

On la voit à un moment donné, mais dans son esprit, il y a toute sa vie antérieure : nous ne devons avoir aucune prétention à la guérir de son passé (douloureux...), mais seulement celle de l'aider dans un cheminement possible, par exemple de l'aider à répondre à la question : "qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ?".

Si la personne raconte quelque chose de son passé, des "histoires de vie", il nous faut recevoir ses confidences comme un héritage à transmettre (à la famille...) et qu'elle le sache.

La vieillesse, c'est un temps de pertes, mais aussi de gains (la dépendance soudaine vis-à-vis des membres de sa famille peut amener la personne âgée à la sublimer par l'expression de sa reconnaissance à l'égard de ceux-ci).



Dimanche 11 novembre 2007

Avec sœur NATHANAELLE, diaconesse de Reuilly.

« *Accompagner la vie (1/2)* ».

*Marc 2, 1 – 12.*

Musique : W.A Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 7 "Allegro de la sonate en ré majeur K 311". Deutsche Grammophon 435 882-2.

**Accueil/Introduction :**

**N :** « Ton Seigneur et ton Dieu vient à toi.

Le Sauveur du monde vient à toi.

Le vent, le feu, le mouvement et la vie viennent à toi

Prête tout ton être à la venue du Père, du Fils, et de l'Esprit ». (*Sœur Myriam*).

Cette salutation s'adresse à vous qui acceptez de nous écouter, là où vous êtes, tels que vous êtes.

Accompagner quelqu'un qui est malade, seul, (ce qui est peut-être votre cas) c'est d'abord lui demander l'autorisation d'entrer dans sa maison, s'asseoir à ses côtés pour l'écouter.

Mais, pour vous rencontrer ce matin, j'ai besoin de me retrouver moi-même telle que je suis dans la pauvreté de mon amour pour Dieu et dans la richesse de la Présence de Dieu à mes côtés. Voici ma prière avec vous :

« Seigneur, laisse seulement subsister ce peu de moi par quoi je puisse te nommer mon tout.

Laisse seulement subsister ce peu de ma volonté par quoi je puisse te sentir de tous côtés, et venir à toi en toutes choses, et t'offrir mon amour à tout moment.

Laisse seulement subsister ce peu de moi par quoi je ne puisse jamais te cacher.

Laisse seulement subsister cette petite attache par quoi je suis reliée à ta volonté, et par où ton dessein se transmet dans ma vie : c'est l'attache de ton amour » (*Rabindranath Tagore* :

« *L'offrande lyrique* »).

Amen.

Musique : W.A. Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 5 " Adagio de la sonate en fa majeur K 280". Deutsche Grammophon 435 882- 2

Les Evangiles nous parlent-ils de cette richesse sociale, ecclésiale, amicale, familiale qu'est l'accompagnement humain et spirituel ? Une présence à côté de celui ou de celle qui a besoin d'être écouté ou d'entendre une parole ?

J'ai trouvé une réponse dans l'Evangile de Marc.

Je lis pour vous et avec vous l'Evangile selon saint Marc chapitre 2 versets 1 à 12.

**Lecture biblique :**

« Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé porté par quatre hommes. Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était, et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralysé était couché. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés » Quelques scribes étaient assis là, et raisonnaient en leurs cœurs : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? ». Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus

leur dit : « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? Qu'y a-t-il de plus facile de dire au paralysé : « tes péchés sont pardonnés », ou bien de dire : « Lève-toi, prends ton brancard et marche ? ». Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre, il dit au paralysé : « Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. » L'homme se leva, il prit son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! ». (Marc 2, 1 – 12).

Musique : W.A. Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 5 " Adagio de la sonate en fa majeur K 280". Deutsche Grammophon 435 882- 2

Nous les voyons, ces quatre hommes, traverser le village. Ils tiennent chacun un bout du brancard et ils se dépêchent avec précaution vers la maison où se trouve Jésus.

Sans doute, les commentateurs de l'évangile se sont plus préoccupés du miracle, de la réaction des pharisiens, et de l'enseignement de Jésus. Je vous propose de faire connaissance avec ces quatre hommes sans lesquels il n'y aurait pas eu de miracle.

Ces quatre hommes le connaissent le paralysé : c'est leur voisin. Chacun à leur tour ils sont venus le voir et l'assister car il ne peut rien faire seul. Ils le connaissent bien.

Le forgeron chaque lundi, vient à la fin de la journée s'asseoir à côté de son lit. Il lui raconte les chevaux, les charrettes, et surtout il l'écoute attentivement lui expliquer comment il conduisait son âne et sa charrette dans les rues de Capharnaüm quand il pouvait marcher.

Ensemble, ils se promènent dans leur petite ville ; et puis tout à coup le paralysé raconte à son ami le chemin qu'il a parcouru dans son esprit, sans bouger de son lit, cette route intérieure qui l'emmène vers des espaces inconnus en lui-même où poussent l'herbe et la fleur sauvage. Et le forgeron écoute de tout son cœur.

Le boulanger, c'est plutôt le vendredi matin quand il a mis sa fournée en route. A cette heure là, son ami paralysé est heureux d'expliquer ses angoisses et de trouver quelqu'un qui comprenne à quel point les nuits sont longues... Il aime surtout partager ses rêves... ou ses cauchemars. Toujours ce même rêve : il se lève il marche, non, il ne marche pas il danse dans la rue et beaucoup d'habitants de Capharnaüm en le voyant s'exclament : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil » et il sent en lui une légèreté qu'il n'a jamais connue, même quand il jouait enfant avec ses camarades : une joie de fête de Kippour ! Et le boulanger reçoit cette espérance comme une force pour le Jour de la Rencontre : il sait qu'il en aura besoin pour son ami et pour lui.

Chaque soir, le laboureur rentre son bœuf dans l'étable, lui donne son fourrage, nettoie sa charrue et la range sous son hangar, se lave les mains et le visage qui a pris tout le soleil de la journée.

Une ou deux fois par semaine, il va s'asseoir lui aussi à côté de son ami quand le soleil descend. Et commence l'échange à mi-voix sur les semailles ou la moisson, ou la sécheresse, ou le vent. Son ami est mélancolique : verra-t-il la moisson prochaine ?

Le soleil sur sa peau ne le brûle plus souvent... Mais il a des secrets pour planter des fleurs, les capucines. Et le laboureur ne se lasse pas de l'écouter décrire des semailles de printemps exubérantes ! Qui sait un jour, quand ils ne seront plus là, dans Capharnaüm, on verra ces fleurs, les capucines, pousser autour des fontaines. Les deux amis se regardent et sans rien dire contemplant en esprit ce bouquet de capucines qui ensoleillera le souvenir.

Le plus vieux des quatre, ne travaille plus. Il étudie la Torah à longueur de journée comme si son temps était compté. A la fin de la journée de sabbat, il rejoint son ami paralysé. Il sait que la rencontre à la synagogue lui manque avec toujours la même acuité. Et le vieillard s'arrête chez le paralysé en rentrant chez lui. Leur rencontre commence toujours par du silence. Le silence habité pour l'un et pour l'autre par la grande présence de Dieu.

Et l'homme qui prie debout en se balançant, et celui qui prie couché au rythme de son cœur qui bat dans sa poitrine communient en silence. Et puis l'un ou l'autre se met à parler ; l'un de ses découvertes à travers l'étude d'un mot de la Torah ; l'autre de ses conversations intérieures douces ou amères avec ce Dieu si présent et si absent. L'étonnement pour l'un et pour l'autre jaillit dans l'échange non pas d'une réponse mais d'un regard comme si la lumière venait les illuminer l'un et l'autre, d'ailleurs.

Musique : W.A. Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 5 " Adagio de la sonate en fa majeur K 280". Deutsche Grammophon 435 882- 2

Nous parlons ensemble de l'accompagnement.

Je vous ai invités ce matin à partager l'amitié qui lie quatre hommes de Capharnaüm et un malade paralysé à partir du récit de l'évangile de Marc au chapitre 2, les versets 1 à 12.

Oui, les quatre amis du paralysé de Capharnaüm le connaissent bien chacun pour sa part, et ensemble tous les quatre. Et quand ils se retrouvent, ils partagent leur découverte ou leur inquiétude à propos de leur ami.

Parfois le boulanger est révolté par cette vie au rabais et cette mort lente à laquelle ils assistent : quel sens cela a-t-il ?

Le laboureur explique ses secrets de semailles : « Il n'a pas épuisé ses secrets et nous devons encore aller l'écouter. » dit-il avec insistance.

Le forgeron trouve avec peine et émotion ses mots pour dire le chemin intérieur de leur ami au pas de l'âne et dans la musique de l'essieu de la charrette qui grince.

Le vieillard sourit en les écoutant : il connaît, lui, la lumière qui éclaire le regard de leur ami à travers les rêves ou les larmes.

En tous cas ils savent tous son rêve : **un jour il dansera dans les rues de Capharnaüm.**

Musique : W.A. Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 5 " Adagio de la sonate en fa majeur K 280". Deutsche Grammophon 435 882- 2

Ce jour est arrivé : une femme (les femmes sont très utiles pour transmettre les nouvelles) a envoyé ses deux garçons prévenir et rassembler les quatre amis et leur dire la bonne nouvelle : « Jésus est dans la ville. Tout le monde est rassemblé dans la maison à l'entrée de la ville. Jésus guérit les malades. ».

Pendant ce temps elle a mis une chemise propre au paralysé.

Ils ont quitté celui-ci sa forge, celui-là son pétrin, cet autre son champ et le dernier son étude de la Torah.

Ils se sont laissé déranger par cette nouvelle « Le paralysé au bout du village veut rencontrer Jésus ».

La suite est bien connue.

Sauf qu'elle ne dit pas la marche « ensemble » d'un même pas précis et rapide jusqu' à la porte de la maison. Elle ne dit pas la déception devant la foule qui empêche le cortège d'entrer, et cette amertume qui peut étreindre le cœur : « Voilà qu'encore une fois celui qui est déjà pauvre est encore plus pauvre puisqu'il ne peut même pas approcher Jésus. ».

Heureusement ce sont de vrais amis qui ne se lamentent pas sur eux-mêmes.

Ils l'ont écouté avec tellement d'attention que seul les habite le récit du rêve « **Danser dans les rues de Capharnaüm, léger comme une graine dans le vent du matin** »

Alors l'intelligence de leur cœur va les pousser à accomplir des actes insensés : monter sur le toit, ouvrir ce toit, et encore plus fou, descendre leur ami par l'ouverture devant Jésus, le déposer là doucement et se relever pour partir.

Mais l'un après l'autre, ils s'arrêtent et se retournent car Jésus les regarde et ce regard leur dit : « J'ai vu votre amitié et votre foi, nourries par la soif de vivre de votre ami. Cette amitié là et cette foi là permettent à votre ami d'aller au bout de sa foi à lui.

Sa vie a toujours eu du sens pour vous et pour lui. Et maintenant, il va danser pour vous et pour la foule qui nous entoure. Malgré les grincheux et les sceptiques, il va danser de tout son être, à la Gloire de Dieu. ».

Musique : W.A Mozart par Maria João Pires. Klaviersonaten, page 6 " Presto de la sonate en fa majeur K 280". Deutsche Grammophon 435 882-2.

Les quatre hommes restent attentifs : Que veut dire Jésus ? Que dit-il d'ailleurs ?

Les paroles de Jésus leur parviennent à travers toutes les conversations qu'ils ont partagées avec leur ami.

Leur reviennent le chemin intérieur de leur ami et les découvertes de ses profondeurs qu'il a osé explorer parce que le forgeron ne l'interrompait jamais même lorsque les épines envahissaient le chemin ; et ensemble ils apaisaient la route. « Paix sur toi mon ami ».

Leur reviennent les matins où ensemble ils transformaient l'angoisse de la nuit en aurore de paix ou en simple courage pour une nouvelle journée « Paix sur toi mon ami ».

Leur reviennent le goût de la vie dans le cycle régulier des saisons et celui d'être allié à l'œuvre du Créateur au delà de nos morts. « Paix sur toi mon ami ».

Leur reviennent ses prières sans mots, ces silences pleins de la Présence et ses mots qui osent nommer l'absence et demander pourquoi ? « Paix sur toi mon ami ».

Le paralyté, avec ses amis qui ont eu la patience de l'accompagner là où il voulait aller, comprend parfaitement ce que signifie ces mots : « Paix sur toi mon ami ».

L'attention des amis du paralytique est la forme concrète et tangible de l'amour ; le temps donné, le temps reçu et la mémoire de l'amitié qui relie d'une rencontre à l'autre les mots éparpillés ont rendu possible le voyage vers Jésus malgré les obstacles.

Mais surtout, la danse dans le soleil s'est révélée, rêve dans cette vie et certitude-espérance dans la vie de l'au-delà. Elle a porté ces accompagnateurs fidèles et solides jusqu'à la rencontre de Jésus. Et cela ils ne s'en doutaient pas.

A ceux qui attendent aujourd'hui une visite je souhaite un ami (forgeron, boulanger, laboureur ou sagement âgé) qui accueille vos paroles ou vos silences.

A ceux qui se préparent à visiter un ami seul ou malade, je souhaite un cœur libre et habité prêt à s'émerveiller des secrets de Dieu pour lui et pour son ami.

Avec vous tous je partage la grande bénédiction qui a traversé toute l'histoire :

**Bénédition et envoi :**

Que le Seigneur te bénisse et qu'il te garde,

Que l'Eternel fasse luire sa face sur toi et qu'il t'accorde sa grâce

Que l'Eternel tourne sa face vers toi et qu'il te donne la Paix.

Et Souvenez vous du rêve du paralytique : « Je danserai dans le soleil et tous ceux qui me verront s'exclameront : nous n'avons jamais rien vu de pareil ».

La réponse de Jésus est aussi pour vous :

« Paix sur toi ».

Amen.

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30**

Texte de la méditation : 6 timbres (ou 3,18 €). (Si envoi par mail : 4 timbres ou 2,12 €).

CD audio du culte (duplication à la demande) : 10 €

**Fédération protestante de France** Service Radio 47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09

Tél. : 01.44.53.47.17 - Fax : 01.44.63.01.36 - e.mail : [fpf-radio@protestants.org](mailto:fpf-radio@protestants.org)